
LE PERE GRATRY (1)

I

LÈVE de seconde au collège de Tours, vers 1821, Alphonse Gratry perd la foi avec tous ses condisciples, victimes comme lui de l'irréligion d'un professeur voltairien. Mais bientôt la réflexion sérieuse réveille en lui le sentiment religieux ; il rencontre à la fin de sa philosophie, après avoir remporté le second prix de dissertation latine et le premier prix de dissertation française, un jeune maître qui, servant d'instrument à la grâce, porta le dernier coup à son incrédulité en lui faisant la confidence de la résolution qu'il avait prise de consacrer sa vie au service de Jésus-Christ. La lecture des soirées de Saint-Petersbourg, du comte de Maistre lui fit "comprendre l'union possible et nécessaire de la science et de la religion, et tout aussitôt il sentit une grande ardeur pour entrer dans cette voie et pour contribuer à la transformation intellectuelle de l'Europe." En six semaines de vacances, il se prépare pour entrer à l'Ecole Polytechnique, où il passe deux années luttant contre les épreuves spirituelles qui viennent l'assaillir, tout en se livrant avec ardeur à l'étude des sciences qu'il avait jusqu'alors négligées. Il communie tous les dimanches, lit, et médite en écrivant, l'Ecriture Sainte et très spécialement l'Evangile. A la fin de sa seconde année, il donne sa démission, puis se retire dans une petite chambre d'hôtel garnie, avec quelques livres et se soumet à la vie la plus sobre, la plus austère.

(1) Sa vie et ses œuvres par le cardinal Perraud, Paris 1900.